

Exposé

Présenté par : Ciré moussa

Sous la direction de : Mme Lilyan Kesteloot

Sujet : l'épopée des subalbé : Le Pékane, étude du mythe

Plan

Introduction

Essais de définition des concepts clés

- le mythe
- l'épopée

I. Présentation de la société toucouleur au Fouta toro

II. Présentation du monde des soubalbé, ses croyances et son univers culturel (Pékane)

II 1- Les croyances

II 2- Le Pékane

III. Les valeurs du cubalaagu

III-1- La connaissance et la maîtrise de l'eau

III-2- Les incantations et les armes

IV- Fonctions culturelle et sociologique du crocodile

IV-1- Fonction culturelle

IV- 2-Fonction sociologique

Conclusion

Bibliographie

Introduction

Etudier une caste qui n'est pas la nôtre, même si nous partageons la même langue, la même ethnie et les mêmes mécanismes de répression, revient à parcourir un chemin parsemé d'embûches. Surtout si nous savons que la société africaine est fondée sur les rites et la cérémonie d'initiation pour la communication des messages. De même, parler des autres, c'est en quelque sorte les juger. Pouvons-nous réellement dissenter sur une communauté sans risque de nous tromper et de faire des mécontents ? La question reste entière. Toutefois, nous nous sommes faits à cette idée et avançons avec prudence.

Le Pékane, activité culturelle spécifique aux Subalbé est un air glorifiant les valeurs du cubalaagu.¹ Il englobe en son sein beaucoup d'aspects comme les récits, les incantations ou «céfi» et le jaraali². Donc, il est une occasion permettant aux Subalbé de se réunir et de s'attacher au Pékane dit lors des veillées organisées à travers toute la communauté. Ceci nous renvoie à l'épopée qui est généralement déclamée devant un groupe social s'identifiant à un homme, à des valeurs, à une vision du monde.

Cependant, contrairement à l'épopée dynastique où sont fêtés les membres de toute une nation ou ceux d'une ethnie, le Pékane, lui, est rangé dans la catégorie des épopées corporatives qui se définissent comme étant «... Le patrimoine de certaines professions : les pêcheurs, les chasseurs et les pasteurs. Ce sont de grands récits qui célèbrent les exploits du héros de la profession concernée ; on le montre affrontant les dangers du métier et les puissances occultes inhérentes aux animaux sauvages (buffles, panthères, crocodiles)... Ces héros promeuvent les valeurs morales et les qualités techniques et spécifiques de ces groupes, même s'ils n'ont pas de portée nationale ».³

Ainsi, l'on comprend mieux la valeur sociologique et le fonctionnement du Pékane. L'objet de cet exposé sera essentiellement axé sur le Pékane, qui, avons-nous dit, englobe en son sein beaucoup d'aspect que nous avons divisé en quatre parties. Mais avant cela nous allons tenter de définir les mots clés se trouvant dans le sujet, à savoir le mythe et l'épopée. Pour mener à bien cette étude, nous allons dans une première partie présenter la société toucouleur dans sa diversité pour se focaliser ensuite sur la caste qui nous intéresse, à savoir celle des Subalbé. Dans une seconde partie, nous présenterons ce groupe à travers ses croyances et son univers culturel avant d'évoquer l'ensemble des valeurs qui constituent l'identité de ce groupe que

¹ Les valeurs par lesquels le cuballo acquiert le respect et la reconnaissance vis-à-vis de son groupe.

² Le jaraali est un chant qui célèbre les membres les plus remarquables du groupe. C'est un chant qui rend également hommage aux villages Soubalbé.

³ LILYAN Kesteloot, Bassirou DIENG, *Les épopées d'Afrique noire*, Kharthala – Unesco, 1997, page 45.

nous appelons ici le cubalaagu avant d'étudier la fonction sociologique et culturelle du crocodile, si nous savons que tous les chants du Pékane tournent autour de cet animal redoutable et dangereux.

- **Essai de définition des concepts clés : le mythe et l'épopée**

- **le mythe :**

« Terme vague, parce que terme polysémique. Terme dont le sens qui n'a pas cessé d'évoluer, que toutes les sciences humaines investissent et que les idéologies récupèrent ou repoussent ». Pour éviter de « s'aventurer » sur ce concept « galvaudé », qui a déjà fait l'objet d'une discussion vivante lors de notre séminaire axé sur la littérature orale animée par Mme Lilyan Kesteloot, nous retiendrons simplement la définition que nous offre le Petit Robert : « récit fabuleux, souvent d'origine populaire qui met en scène des êtres incarnant sous une forme symbolique des forces de la nature, des aspects de la condition humaine. (Fable, légende, mythodologie)⁴, entre autres.

- **L'épopée**

Le concept de l'épopée est un concept complexe, difficilement définissable. Cependant certaines tentatives de définitions ont été esquissées à son sujet, c'est ainsi que le dictionnaire, le Petit Robert en a donné celle-ci : « un long poème où le merveilleux se mêle au vrai, la légende à l'histoire et dont le but est de célébrer un héros ou un grand fait »⁵ il reste peut-être à débattre du fait que l'épopée est aussi quelquefois définie comme étant un poème chanté, accompagné ou non de musique, le caractère national et renferment des éléments de merveilleux.

I. Présentation de la société toucouleur

La société toucouleur est fortement stratifiée en castes qui « correspondaient à une certaine division du travail social »⁶. C'est ainsi que la caste des toroobé est le plus souvent détentrice des pouvoirs temporels et politiques, celle des sebbé passe pour une caste guerrière sans foi ni loi ; dans celle des mabubé, se recrutent les tisserands ; les laobé étant spécialisés, eux, dans le travail du bois ; celle des subalbé s'adonnant à l'activité de la pêche, entre autres.

⁴ Le Petit Robert, dictionnaire de la langue française, p. 1251

⁵ Ibid. p. 675

⁶ Wane, Yaya, Les toucouleurs du Fouta tooro (Sénégal). Stratification sociale et structure familiale, Dakar, IFAN, initiations et études africaines n° 25, 1969, p.30.

La notion de caste peut d'une certaine façon être liée à la profession ou à l'activité exercée dans la division du travail en milieu toucouleur, mais seulement il convient de remarquer avec Yaya WANE «qui si l'on envisage uniquement la profession, voire la condition correspondant à la caste, les hiérarchies sociales restent dans l'ombre alors qu'elles sont fondamentales».⁷ C'est ainsi que les Subalbé, bien que s'adonnant à l'activité de la pêche, sont rangés dans l'ordre des rimbé, c'est-à-dire dans la catégorie des hommes libres alors que les « sakkebé » (cordonniers) et les « mabubé » (tisserands) par exemple sont rangés dans la catégorie des « nyeenybé » qui sont soumis aux « rimbé ». Cette catégorie des nyeenybé est à distinguer de celle des « jyaabé » qui est la caste des esclaves, de ceux qui servent et obéissent.

Ranger les Subalbé dans la catégorie des nobles revient-il à privilégier l'activité de la pêche en milieu toucouleur par rapport aux autres activités socioprofessionnelles ? Ce qui est sûr c'est que l'indépendance par rapport aux toorobé dont jouit cette caste ; indépendance économique garantie par l'exploitation et la commercialisation des produits de la pêche. En tant que pêcheurs, ils ont les revenus monétaires les plus élevés des populations du fouta.⁸

Les Subalbé, si jaloux de leurs connaissances, forment une caste très repliée sur elle-même, sur l'efficacité de son savoir concernant tout ce qui est en rapport avec l'eau, les poissons, les animaux et les génies aquatiques. Ils sont craints et respectés à cause de ce pouvoir magique, et nul ne leur conteste la maîtrise exclusive des eaux et le pouvoir qu'ils ont de provoquer certaines calamités. Les peulhs doivent payer tribut au jaaltaabé, le doyen des subalbé, quand ils veulent faire traverser le fleuve à leurs troupeaux. Contrevenir à cette règle serait de la part des peulhs, s'exposer à voir leurs bêtes périr, noyées par quelques magies des pêcheurs. Il faut donc penser que cette indépendance des subalbé « qui ne s'estiment pas le moins du monde inférieurs aux toorobé » viendrait aussi, sans doute, du pouvoir que leur confèrent leur savoir et leur magie redoutables. Vivant le long du fleuve et à proximité des cours d'eau, ils entretiennent des rapports spécifiques avec l'eau, le fleuve, les animaux et les génies aquatiques.

Nous ne pouvons pas clore cette partie sans apporter quelques éclaircissements : avec l'introduction des blancs et par la même occasion l'école occidentale tout a été mis sens dessus dessous, même les systèmes les plus organisés et les plus hermétiques ont volé en éclats. Donc la société toucouleur n'a pas survécu. Ce qui voudrait dire que son

⁷ Ibid.

⁸ DIOP, Abdoulaye Bara, société toucouleur et migrations (enquête sur l'immigration toucouleur à Dakar), Dakar, IFAN, initiations et études africaines numéro 18, 1995, p. 71

fonctionnement étudié ne montre pas clairement la réalité sociale, les castes tendent donc à disparaître, ainsi que l'endogamie, les plus grandes vertus sont abandonnées au profit de l'argent.

II- Présentation du monde des soubalbé, ses croyances et son univers culturel.

Les Subalbé vivent au sein de la communauté haalpulaar et appartiennent à la catégorie des hommes libres quoiqu'ils exercent une activité professionnelle. D'ailleurs, Amadou Hampaté BA essaie d'expliquer l'origine des activités professionnelles en Afrique. Il dit : «les ancêtres des cultivateurs, des «deux chasseurs» (chasseurs et pêcheurs) et des trois pasteurs (pasteurs de bovins, de chèvres et de moutons) furent jadis mis en rapport avec les forces cachées au sein de la terre, dans les arbres et dans l'eau, et c'est grâce à la transmission de cette connaissance, par la voix de l'initiation, que peuvent s'accomplir ces activités professionnelles. »⁹

Donc, ils ne sont pas des Nyeenybé. Ils sont une caste qui a su évoluer dans le groupe tout en conservant l'identité qui lui est propre : le Pékane. Qu'est-ce qui explique cela ? Nous allons essayer d'y répondre en parlant d'abord de leurs croyances pour ensuite expliquer ce que c'est que le Pékane.

II-1- Les croyances

Les Subalbé vivent tout au long du fleuve Sénégal et plus particulièrement dans la vallée. Cela s'explique aisément parce que liés à leur activité : la pêche. Le fleuve est leur apanage comme la terre l'est au laman.¹⁰ Toute leur vie est fondée sur le fleuve. Selon Ibrahima SOW : «ce commerce avec l'eau serait lié à l'origine de leur caste qui remonterait à Noé selon un de nos informateurs qui précisent qu'à la fin du déluge, Noé voulant s'établir sur les terres encore inondées par endroits, demanda des volontaires qui partiraient en éclaireurs à la recherche de terres habitables. Personne ne voulut quitter l'arche pour s'aventurer dans des terres encore en grande partie recouvertes d'eau. Noé fut obligé de choisir (subdé en pulaar), lui-même, des hommes. Ceux qui étaient désignés, subaabé bé (les choisis) s'enfoncèrent dans les terres et découvrirent que les eaux, en se retirant, laissaient sur place des poissons... Ces subaabé seraient les ancêtres de nos Subalbé d'aujourd'hui. Ce serait un écart de langue qui aurait déformé le terme subaabé que résulterait le nom Subalbé»¹¹

⁹ BA, Amadou, ^{Hampaté} Aspects de la civilisation, personne, culture, religion, Paris, Présence africaine, 1972, p.126

¹⁰ C'est celui qui détient les terres dans la société wolof. En général, ce sont les premiers occupants d'un village ou d'une contrée qui sont les laman.

¹¹ Ibrahima SOW, Le monde des soubalbé, Bu 21, IFAN, n°44, Série B n°3-4, 1982, p.239.

Aussi, pour être respecté dans cette caste, il fallait maîtriser l'eau, avoir des connaissances mystiques qui fondent la valeur du cubalaagu. Ils ont su fonder une culture qui leur est propre à la faveur de leur activité professionnelle. Jacques Maquet définit d'ailleurs cet aspect comme : «... une autre perspective, elle est un système d'adaptation du groupe à son environnement. L'adoption la plus urgente consisterait à tirer du milieu naturel ce qu'il faut pour que la vie des individus soit assurée. C'est pourquoi, la production des biens est le fondement de toute culture. Cette production dépend des ressources naturelles qu'offrent l'habitat d'une société et les techniques d'exploitation dont dispose cette société. Les autres secteurs d'une culture – monde, art – nous pourrons se développer qu'entre les limites établies par la production »¹²

Souvent, il est interdit aux usagers du fleuve de laver des nattes, des marmites... au risque de voir la foudre tomber sur eux, par la rareté des poissons et la fréquence des noyades. L'interdiction de verser des ordures et des excréments, ainsi que de laver des nattes, s'explique par le souci de préserver la propreté de l'eau. Autrement dit, de préserver le fleuve des éléments nuisibles à son environnement.

«L'interdiction de la marmite s'explique par référence à sa couleur noire. Il s'agit de la marmite traditionnelle en terre cuite. Celle-ci d'ordinaire est fabriquée par la femme du forgeron ; elle était ensuite passée au feu avant de recevoir finalement son usage domestique. Or, le feu est dans ce cas symbole de destruction : il sert à durcir l'instrument, à l'«assécher» la marmite noircie par suite d'une utilisation prolongée »¹³ Selon, Siré Mamadou NDONGO qui parlait des éléments interdits d'utilisation dans le lait, eau éternelle et pure. Si nous nous sommes appropriés cette exploitation, c'est parce qu'elle peut être appliquée au fleuve qui est aussi un liquide pur. En effet, l'eau du fleuve est également destinée à la boisson journalière des populations. Par conséquent, boire de l'eau et y trouver des éléments (noirs) est désagréable. Ainsi, pour rendre hommage au fleuve, ils organisent des soirées au cours desquelles il chante ses bienfaits (Pékane).

II- 2- Le Pékane

Le Pékane est une glorification des valeurs Subalbé. C'est une manifestation culturelle permettant aux Subalbés de faire étalage de leurs connaissances de l'eau, de leurs prouesses et de leur bravoure. Dans chaque contrée, le Pékane est chanté par des individus issus du groupe dont les noms de familles varient selon les provinces. Cependant la famille la plus connue dans ce domaine est celle des Dieyebé, et par la même occasion, première famille à chanter le

¹² MAQUET, Jacques, Les civilisations noires, Marabouts, Bruxelles, 1966
¹³ Ndongo, Siré Mamadou, Le Foutang, 1986, p.138

Pékane. Amadou Abel SY raconte que : «Les Dieybé font remonter l'origine du Pékane à leur ancêtre, Demba Dieye, premier natif du village de Tuude jeey... Demba Dieye avait acquis le Pékane d'un génie des eaux qu'il avait surpris entrain de chanter ce que sera l'hymne des pêcheurs. Demba Dieye ayant longuement épié le génie chantant au son de la clochette qu'il faisait tinté, en profita pour s'en emparer et prendre le large. Mais, le génie très vite s'en rendit compte, appela Demba par son nom et somma de lui restituer son bien. Devant le refus de Demba, le génie promit de satisfaire en toute chose ses désirs, si celui-ci s'exécute. Demba s'en s'embarrassa de milles choix possibles, opta pour le Pékane, le chant même que le génie avait laissé entendre quelques minutes auparavant. »¹⁴

Ainsi, le Pékane est devenu l'occasion de chanter les grandes familles qui ont eu cette particularité par leurs vaillances dans le domaine de la pêche. Toutefois, le Pékane est chanté sans aucun instrument de musique ; et seule la parole prévaut. En général, le Pékane est chanté par deux personnes, l'une d'entre elles chante en rendant au fleuve et aux héros pendant que l'autre, de temps en temps, récite les incantations, ce que le pulaar appelle «cefi». C'est la raison pour laquelle, Guelaye (chanteur de Pékane, est toujours accompagné de Demba Dieye (chanteur de Pékane) alors que Samba BA «ngari ngawle» est secondé par Hamet SAAR (chanteur de Pékane).

Lors des soirées de Pékane, plus connue sous le nom de «Fifiiré» ou fête du caïman, chaque «cuballo» fait la promesse de ramener tel ou tel poisson quoi que l'élément le plus convoité soit le crocodile. Le «fifiiré» peut-être comparé dans une moindre mesure à la cérémonie de xas relaté plus amplement par Bassirou DIENG et Lilyan KESTELOOT qui disent que : «l'armée se compose au cours du xas ou veillées d'armes. Là, la guerre envisagée va d'abord se faire imaginativement dans une création collective. En effet, chaque guerrier doit proclamer un xas... c'est un poème déclamé où le guerrier lance un défi à des adversaires précis, en affirmant l'issue victorieuse de son action »¹⁵ Le lendemain des soirées, toutes les pirogues sont alignées sur la berge pour aller à l'assaut de la pêche au crocodile. En effet, les Subalbé, pour se valoriser davantage, préfèrent surtout ramener le crocodile qui est perçu comme l'élément le plus dangereux du fleuve. Pourtant il arrive que les Subalbé fasse sortir le crocodile sans pour autant le tuer. Cela est appelé communément en pulaar «yaltinde nooro»

Enfin de compte, le Pékane est devenu une activité culturelle qui est sortie du cadre des subalbé. De nos jours, lors des manifestations culturelles des toucouleurs, le Pékane

¹⁴ Sy Amadou Abel, Seul contre tous. Textes et analyses, NEH, DAKAR
Abidjan 1978, p. 78

¹⁵ Bassirou DIENG, Lilyan KESTELOOT, op. cit. P.60.

occupe une place de choix. Il est même organisé dans les villes pour divertir les ressortissants issus du Fouta toro.

Nous avons cité dans notre texte trois chanteurs de Pékane :

- Guelaye Ali FALL, né en 1898 à Aram Saadé (département de Podor). Il fut un disciple de Demba Dieye. Ce dernier l'initia tout en facilitant son intégration dans le milieu. En tant que un Fall, Guelaye n'avait pas le droit de chanter le Pékane qui était exclusivement réservé aux Dieybe. Mais, grâce à ses beaux récits et sa belle voix, il marqua de son empreinte tout le Pékane. Il mourut à l'âge de 73 ans.
- Samba BA «ngari ngawlé» est un jeune chanteur de Pékane originaire de Ngawlé (département de Podor), il fait partie de la branche matrimoniale de Moussa Bakary qui est le père de Penda SARR. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ses récits et chants sont surtout réservés à cette famille. À Ngawlé, il y avait beaucoup de chanteurs de Pékane comme : Amadou Sileye, Abdoulaye Fati Aamadi, Samba Amadou DIA qui lui a appris le Pékane.

III- Les valeurs du cubalaagu.

Toute activité professionnelle a des normes, des règles et des interdits à respecter pour la mener à bien. Celle des subalbé, quoi que héréditaire, demande un apprentissage et un comportement à suivre. Pour se prévaloir dans ce groupe, beaucoup d'éléments entrent en jeu comme la connaissance du milieu aquatique, le courage, les incantations...

À l'instar du héros haalpulaar qui est régi par une triade : « le héros, le cheval et l'arme »¹⁶, celui des subalbé se soumet également à une triade : la connaissance et la maîtrise de l'eau, les incantations et l'arme auxquelles nous pouvons ajouter des valeurs comme le courage et la témérité.

III- 1- La connaissance et la maîtrise de l'eau.

Nous ne pouvons parler des valeurs de ce groupe sans cet élément. C'est parce qu'elle est leur domaine de prédilection qu'elle revêt une importance capitale aux yeux du groupe. Ainsi, sa maîtrise demeure un impératif pour tout «cuballo» qui voudrait avoir une place de choix au sein de cette communauté. D'ailleurs, très tôt, les enfants commencent à se familiariser avec le milieu aquatique. Dès le bas âge, ils apprennent à nager et à pêcher. À l'âge adulte, l'eau et ses éléments ne sont plus des secrets pour eux. C'est ce qui explique la volonté de Hamet

¹⁶Cf. Issagha CORERA, *Samba Guéladio, Épopée peulh du Fouta toro*, Dakar, UCAD, 1992.

YERO de débarrasser les populations du crocodile de Kaolack. Ainsi, il dama le pion à ses aînés. Cependant, la pêche et la nage ne suffisent pas, car, en plus de cela, savoir conduire une pirogue atteste d'une connaissance de l'eau. Lors de la pratique de la pêche, les Subalbé utilisent la pirogue comme moyen de déplacement dans l'eau et même pour des voyages, alors que l'eau est un élément très difficile à maîtriser à cause du vent. Dans les zones montagneuses et exarpées, la navigation est pratiquement impossible.

De plus, le cuballo se doit de connaître une grande partie de poissons, reptiles et pachydermes évoluant dans le fleuve, à défaut de les connaître tous, quoique le crocodile soit l'animal central sur lequel tout bon pêcheur doit s'appesantir. En effet, la maîtrise de la pêche au crocodile est primordiale dans ce groupe. Ce n'est pas pour rien que les Subalbé l'appellent, à juste titre, «le géant du fleuve». Le récit sur Ségou Bali montre toute la puissance de l'animal. Ne sera considéré dans ce groupe que celui qui est apte à dominer et à chasser cet animal. Et, c'est dans cela que résident la spécificité et la particularité de ce groupe, d'où l'importance du Pékane.

Après le contrôle des éléments du fleuve et du milieu proprement dit vient la maîtrise des incantations qui jouent un rôle aussi important que celui des armes.

III- 1- Les incantations

Les Subalbé ravitaillent les autres castes en poissons, aliment très prisé par la société. La pêche leur assure une indépendance économique vis-à-vis des autres membres de la communauté. D'ailleurs, de toutes les castes, elle est la plus libre, puisque les « fruits » du fleuve tarissent rarement. Le sacerdoce devient chez chaque cuballo de ne jamais rentrer bredouille. Les pactes avec les génies trouvent ici toutes leurs explications, car plus le pêcheur en (poissons) ramène, plus sa position sociale et économique est enviable. Ainsi les incantations deviennent les paroles à maîtriser coûte que coûte pour exceller dans le domaine de la pêche. Les harpons et les filets viennent compléter le travail fait par les incantations. Savoir les manier avec adresse est un signe qui montre qu'on est un grand pêcheur. Sans l'adresse requise, le cuballo ne saurait mener à bien sa principale activité.

IV- Fonction culturelle et sociologique du crocodile.

Le crocodile est un animal très présent dans les récits et les chants du Pékane. En effet, tout le Pékane est jalonné de séquences tournant autour du crocodile. Qu'est-ce qui explique sa spécificité au point qu'il devienne un point de mire que tous les Subalbé adhèrent et reconnaissent ? Le plus étonnant c'est qu'il existe même une manière de partager le crocodile.

Nous allons dans un premier temps tenter de donner une réponse à ce choix pour ensuite parler de sa fonction culturelle avant de voir son importance aux yeux du groupe.

■ Pourquoi le crocodile ?

Dans le dictionnaire, le crocodile est défini comme étant un «grand reptile à fortes mâchoires, à quatre pattes, qui vit dans les régions chaudes ».Pour compléter la définition, nous ajoutons que son vêtement est cuirassé. Son physique répugne et donne la chair de poule à plus d'un. Est-ce à dire que ce sont ces caractéristiques qui ont conduit les Subalbé à porté un choix sur lui ?

L'on pourrait cependant nous rétorquer que ces caractéristiques ne suffisent pas, puisqu'il existe dans le fleuve d'autres animaux pesants plusieurs tonnes et pouvant facilement faire chavirer les pirogues, l'hippopotame, par exemple. De plus, il est truffé de connaissances mystiques capables de tuer rien qu'à l'œil nu. Et pourtant, il apparaît rarement dans les récits du Pékane, la présence du crocodile est-il liée au fait qu'il puisse aussi bien évoluer dans l'eau que dans un milieu non aquatique au point que les Subalbé lui ont donné un surnom : « Samba, le crocodile des plages ». Il peut donc attaquer les gens et dans l'eau et dans la berge.

De même, au crocodile est attribué le nom de «mbaroodi» qui signifie grand, géant. Ainsi, le crocodile est le géant du fleuve. Ce terme est utilisé pour désigner les animaux les plus dangereux et les plus redoutables dans le milieu de survie. Nous avons le «mbaroodi ladde» (lion) et le «mbaroodi laadoori» (serpent). Tous ces animaux ont en commun d'être inquiétants, féroces... Le crocodile est donc lié à la mort. De même, selon les Subalbé, le crocodile est l'animal le plus intelligent de tous les habitants du fleuve. Ils disent qu'il est un disciple de Satan ; il a une force vouée au mal et une capacité de destruction même après sa mort. Ce que les toucouleurs appellent «kenje nooro». D'ailleurs, pour parler de l'hypocrisie d'une personne, les gens disent qu'il pleure des larmes du crocodile. Et, comme tout le monde le sait, être hypocrite c'est avant tout être très intelligent, car sans cette perspicacité on ne pourrait duper les gens.

Sur le plan économique, la peau du crocodile peut être utilisée pour la confection d'objets utilitaires comme les sacs, les chaussures, entre autres.

Par ailleurs, il existe plusieurs sortes de crocodiles : le «bettiri» qui a une courte et large tête, le «somboli» qui a un long museau, le «kuyiri» qui est à mi-chemin des deux énumérés et le «piyoori», qui est le plus grand de tous. Ce dernier est, par la même occasion, le plus méchant de tous, et, en général, il est issu du dernier œuf en gestation.

IV- 1- Fonction culturelle.

Chaque fois que quelqu'un dit : « je suis un cuballo » aussitôt tous les esprits pensent au crocodile. Ce fait n'est pas gratuit, puisque tout le Pékane et toute la culture des subalbé est fondée sur cet animal. Il est devenu une réalité tellement ancrée dans les mœurs au point que les autres membres de la société attribuent et assimilent le crocodile au cuballo. C'est à se demander si le crocodile n'appartient pas uniquement aux Subalbé ! Aussi, le Pékane a-t-il pour première essence la fête du caïman à l'occasion du «fifiire» au cours de laquelle chaque pêcheur fera valoir ses compétences et ses connaissances du monde aquatique. Le Pékane est donc une réalité culturelle dont le soubassement est le crocodile. Les incantations, les récits, les chants tournent tous autour de cet animal. En effet, à l'instar des Lébus et des Niominka... les Subalbé sont des pêcheurs avérés, cependant ce qui les particularisent c'est surtout le crocodile autour duquel ils ont bâti une culture : le Pékane. Autrement dit, sans le crocodile, le Pékane perdrait toute sa substance, son attrait. Le crocodile demeure un élément culturel occupant une place très importante. Tous les grands événements de la vie des subalbé sont bâtis sur lui. Lors des cérémonies de mariage à travers le «daydayra» où la mariée après la nuit nuptiale prouvant son innocence est transportée dans le fleuve sur une pirogue décorée de multiples couleurs. Et là, les gens chantent et dansent en disant :

«hamadi awyu baaba maa biso

Baaba reeno e ndi fiya»

«Hamadi rame pendant que ton père ramasse les poisons, père fait attention, il (crocodile) attaque. »

Par ailleurs, même la chair du crocodile est soumise à un partage. Et , Guelaye Ali FALL en fait un récit. Ce récit montre que tuer un crocodile est un fait, mais le déguster en est un autre. Il y a des règles à respecter scrupuleusement. Ainsi, les « dieyebé » raflent toute la mise. Ceci peut être compris comme un souci des subalbé d'honorer leurs chanteurs de Pékane dont la principale activité est de glorifier les hauts faits du groupe. À l'instar du «Torodo» qui entretient son griot, le chanteur du Pékane est également sous la charge du groupe. Pour les Subalbé, seuls les membres de leur groupe doivent manger la chair de cet animal d'où l'accaparement de l'animal à leur profit. Ceci témoigne encore une fois l'appartenance culturelle du crocodile aux Subalbé. Ce que d'ailleurs les autres castes leur ont concédé à juste titre. En effet, la société haalpulaar est régie de telle sorte que personne ne peut empiéter sur le territoire de l'autre.

IV-2- Fonction sociologique.

Le crocodile occupe une place très importante dans la vie des subalbé. Lors des soirées de Pékane, il est glorifié et chanté. Nous pouvons dire, sans risque de nous tromper, que tout le Pékane tourne autour du crocodile. Chaque cuballo qui se respecte doit être capable de «chasser» ce redoutable animal. Ainsi, tous les moyens sont bons pour l'avoir dans les récits. Même s'il est vieux, il fera l'objet de convoitise.

Conclusion

Le Pékane apparaît au terme de cet exposé comme une valeur indiscutable et trop essentielle dans la vie des subalbé. À travers les récits, les chants et les incantations, il dévoile l'identité du cuballo. Le Pékane nous plonge également au cœur des combats entre le cuballo et les éléments du fleuve. Il entretient avec le fleuve une relation culturelle qui est teintée d'un peu d'animisme. Autrement dit, cette relation relève plutôt de la magie que de la spiritualité dans la mesure où ce culte est fondé sur la recherche d'un pouvoir pour dominer les éléments du fleuve. Le cuballo y livre des combats où il côtoie la mort. Toute sa vie est rythmée par des luttes, lutte pour la survie, pour des lendemains meilleurs et une meilleure considération vis-à-vis de ses pairs. Par conséquent, les incantations apparaissent comme une arme redoutable dont l'efficacité n'est plus à démontrer. Elle fonde son activité professionnelle d'où la place secondaire qu'occupent les harpons. Ce sont les «cefi» qui leur impriment toute leur puissance. Ainsi, n'est pas cuballo celui qui le veut, dans la mesure où cela demande en plus de la maîtrise des incantations, du sang-froid et de l'audace. Et, le crocodile que les Subalbé ont choisi comme animal à dominer coûte que coûte, montre qu'être cuballo c'est avant tout être courageux. Ainsi, les valeurs du cubalaagu ne sont pas à la portée de tous. Il faut avoir « une grosse tête » pour mener à bien cette activité.

Bibliographie

1. BA, Amadou Hampaté, Aspects de la civilisation, personne, culture, religion, Paris, Présence Africaine, 1972.
2. CORRERA, Issagha, Samba Guéladio, épopée peulh du Fouta toro, Dakar UCAD, 1992.
3. DIENG, Bassirou, KESTELOOT, Lilyan, Les épopées d'Afrique noire, Kharthala – Unesco, 1997.
4. DIOP, Abdoulaye Bara, Société toucouleur et migrations (enquête sur l'immigration toucouleur à Dakar), Dakar, IFAN, initiations et études africaines n° 18, 1965.
5. Maquet, Jacques, Les civilisations noires, marabout, Bruxelles, 1966.
6. NDONGO, SIRE Mamadou , Le Foutang, Kharthala, 1977.
7. SY, Amadou Abel, Seul contre tous, textes et analyses, NEA, Dakar –Abidjan,1978.
8. WANE, Yaya, Les toucouleurs du Fouta toro (Sénégal) : stratification et structure familiale, Dakar, IFAN, initiations et études africaines n° 25, 1969.
9. Dictionnaire de la langue française : Le Petit Robert
10. SOW, Ibrahima, Le monde des soubalbé, BU. 21, IFAN, n° 44, série B, n°3-4 ,1982.